FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

N° 177 - 5 avril 2020

Vivre la Semaine Sainte en priant pour le monde touché par le coronavirus

Semaine sainte totalement inédite… Chacun confiné chez soi ou malade à l'hôpital, ou au travail pour soigner, nourrir, assurer les services indispensables, tous appelés à rester en position de serviteur, tous appelés à vivre cette épreuve « dans la foi », en communion avec le Christ qui nous a ouvert le chemin, en communion avec tous les hommes, sans oublier ceux des pays plus fragiles devant cette épidémie, en nous unissant particulièrement aux personnes malades, âgées, isolées, aux familles touchées par le deuil sans avoir pu être présent auprès de leur proche malade, sans pouvoir se recueillir vraiment pour un dernier adieu.

Je vous invite à vivre profondément cette semaine sainte, à la vivre à la fois séparés les uns des autres et, en même temps si unis par la prière. Je vous invite à suivre toutes les célébrations que vous pourrez à la télévision, à la radio.

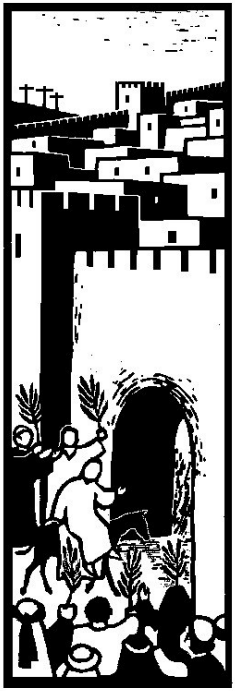
Je nous invite à prendre le temps de lire lentement tous les textes de la liturgie, les lire, les relire, en nous identifiant à tous ceux qui suivent Jésus dans sa passion, à laisser l'amour du Christ nous traverser, nous toucher, nous mettre en route, nous tourner vers le Père et vers nos frère, particulièrement ceux qui souffrent plus.

Je nous invite à lire ces textes à la lumière de la résurrection et du don de l'Esprit Saint, point culminant de cette semaine sainte.

Au moment où le nombre de malades et de morts va augmenter, où les capacités de nos sociétés à faire face sont dépassées, que l'Esprit Saint nous donne de rester en attitude de disciple du Christ. Soyez sûrs de ma prière pour chacun et chacune de vous.

Bruno Cadart

Prière du Pape François devant une place Saint Pierre vide,
comme nos églises cette semaine,
mais le cœur plein de l'humanité toute entière



Qui est cet homme ?
Qui est ce Dieu de Jésus-Christ ?

Entrée triomphale à Jérusalem (Mt 21,1-11)

Qui est cet homme ?

C'est l'interrogation de la foule de Jérusalem en voyant Jésus acclamé sur son âne. Qui est ce Dieu triomphant si humblement, assis sur une ânesse et acclamé par les « petits », les pécheurs ?

Qui sommes-nous, si semblables à cette foule, capable de passer si vite de l'acclamation au rejet?

Isaïe 50,4-7

Qui est ce Messie disciple de son Père, éveillé chaque matin par la voix de son Père qu'il écoute ?

Qui est ce Messie qui ne se dérobe pas quand il est frappé, outragé, qui marche résolument vers sa croix ?

Psaume 21

Qui es-tu, Jésus, qui vis les paroles du psalmiste, à qui l'on perce les mains et les pieds, qui parait abandonné par le Père au point que les témoins se moquent : « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »… Pourtant, tu vas au bout de ta mission, tu proclames le nom, l'amour du Père en donnant ta vie pour nous qui sommes pécheurs.

Dans ce moment où certains rêvent d'un Dieu qui nous fait échapper à la condition humaine, où d'autres s'appuient sur la pandémie pour affirmer qu'il n'y a pas de Dieu, que ton Esprit nous donne de témoigner de ton amour pour tout homme, que nous soyons confinés ou au travail ou malades.

Hymne aux Philippiens (Ph 2,6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Dimanche 5 Avril 2020

Dimanche des Rameaux

A la fin du confinement, vous pourrez recevoir les rameaux qui auront été bénis

La Passion de notre Seigneur Jésus-Christ selon Saint Matthieu

« Où veux-tu que nous préparions la Pâque ? » Où veux-tu passer dans nos vies aujourd'hui, où veux-tu que nous passions de la mort à la vie, de l'esclavage du péché à la vie pleine avec toi ?

« Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. »… Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? »

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

Au moment où nous ne pouvons plus célébrer, Seigneur, fais-nous ressentir de manière renouvelée la faim et la soif de tes sacrements, et, au moment où nous méditons ta passion, fais grandir en nous la conscience que nous recevons ta vie donnée sur la croix par amour pour nous.

« Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples dirent de même… « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »… Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

Seigneur, merci de donner ta vie pour nous qui sommes si fragiles et qui aimerions pourtant t'aimer et aimer nos frères comme tu nous as aimés.

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (…) Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. (…) Le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

« Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

Peintures Richard Holterbach
Chapelle du Prado à Limonest

Qui donc a mis la table

Faïence Richard Holterbach
Maison du Prado Limonest

Chant écrit par
Claude Duchesneau
(B ou C 121)

1 - Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?
qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?
Quel est celui qui nous a conviés ?
Quel est celui qui peut nous combler
Allons vers le festin: il nous dira son nom
Allons vers le festin qu'il donne en sa maison.

2 - C'est toi, Jésus, qui nous conduis vers ce repas
et rien ne peut manquer à qui suivra tes pas.
Pour nous, ta vie prend le goût du pain
Pour nous, ta vie coule comme un vin.
Tu viens nous inviter: tu nous l'avais promis
Ta joie revient brûler le coeur de tes amis.

3 - Dieu saint, Dieu juste, Dieu vivant, nous te chantons.
Dieu saint, Dieu libre, Dieu d'amour, nous te louons
Tu tiens la vie du monde en tes mains,
Tu prends ce jour pour créer demain,
Dieu saint, nous accueillons celui que tu envoies
Jésus, tu viens à nous et Dieu nous vient par toi.

4 - Seigneur Jésus, depuis le jour de ton départ,
à ton repas, nous ne cessons de prendre part.
Ta mort venue, rien n'est comme avant,
Tu es pour nous le premier vivant.
Déjà, ce pain de vie nous comble dans la foi,
Mais viens, nous t'attendons : le monde a faim de toi.

5 - Seigneur, pour nous sauver, tu meurs sur une croix.
Ta mort nous rend la vie : l'Agneau pascal, c'est toi.
Voici ton corps transpercé pour nous.
Voici ton Sang répandu pour nous.
Le prix de ta passion est là devant nos yeux.
Le prix de ton amour nous vaut la paix de Dieu.

Les lectures de la messe:

Le Récit de la Pâque Juive	Exode 12, 1-8.11-14
Le premier récit de l'eucharistie	1ère lettre de Paul aux Corinthiens 11, 23-26
Le lavement des pieds	Jean 13, 1-15

Jeudi 9 Avril 2020

Jeudi Saint

Paroles de Jésus au cours du dernier repas

Mettons-nous à table avec Jésus. Laissons-le nous laver les pieds. Laissons Jésus nous parler à nous personnellement, en lisant et relisant les chapitres 13 à 17 de Saint Jean. Demandons l'Esprit pour qu'elles nous éclairent dans ce temps de pandémie.

« Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous m'appelez le Maître et le Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique. » (Jean 13, 12-17)

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jean 13, 34-35)

« Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu. » (Jean 14, 6-7)

« Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. » (Jean 14, 15-17)

« Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous ; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. » (Jean 14, 25-27)

Sœurs Scholastiques de Dourgne

« Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi comme je demeure en vous ! » (Jean 15, 1-4)

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon com-

Richard Holterbach, chapelle du Prado, à Limonest

mandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. » (Jean 15, 9-14)

« c'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. (...) J'ai encore bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez les porter maintenant ; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. » (Jean 16, 7-12)

« Croyez-vous, à présent ? Voici que l'heure vient, et maintenant elle est là, où vous serez dispersés, chacun allant de son côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi. Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ! » (Jean 16, 31-33)

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie (...) la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. (...) J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont observé ta parole. Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, que les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as données. Ils les ont reçues, ils ont véritablement connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi, et j'ai été glorifié en eux. » (Jean 17, 1-10)

« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. » (Jean 17, 20-26)

Célébration de la Passion

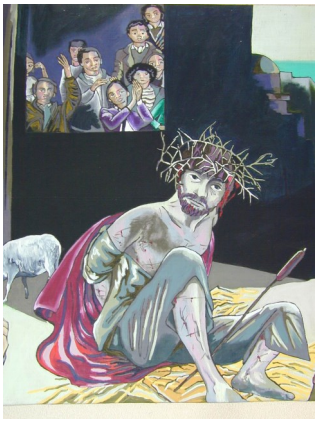
Après avoir suivi Jésus au Cénacle et à Gethsémani, nous le suivons sur la croix. À 15h, prière du Chemin de Croix. Le soir, cela aurait dû être la célébration de la Passion. Elle peut être vécue à la maison…

Isaïe 52,13 à 53,12

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.



Richard Holterbach
Prado à Limonest

Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Vendredi 10 Avril 2020

Vendredi Saint

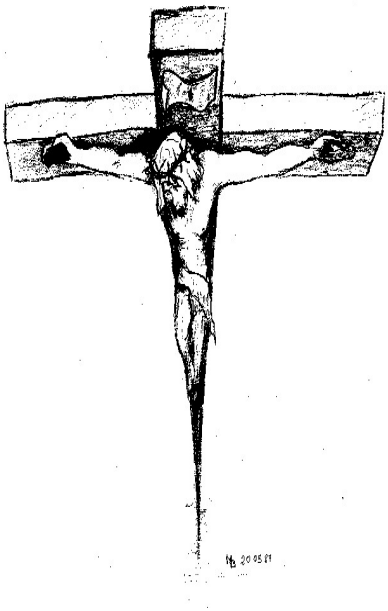
Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

(…) Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Passion de Jésus-Christ selon Saint Jean (18, 1 – 19, 42)

Prenons le temps de lire, de recopier même, de chercher des « paroles de vie »

- « Qui cherchez-vous ? » (18,4.7)
- « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? » (18,11)
- « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici (…) C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » (18,36-37)
- « Femme, voici ton fils. »
- « Voici ta mère. »
- « J'ai soif. »
- « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit...



Malgré le confinement, l'Église a besoin de vous…

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse :

en donnant au DENIER, pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent : https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/

en donnant à la QUÊTE, pour poursuivre l'entretien des paroisses : https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/quete/

Pape François : Méditation sur La tempête apaisée
Prière sur le Monde - Vendredi 27 mars 2020

« Le soir venu » (Mc 4, 35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Evangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les

eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (v. 38). Cela ne te fait rien : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : "Tu ne te soucies pas de moi ?". C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés. La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'"emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "ego" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !". « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : "Convertissez-vous", « Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'ap-

paraissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les évènements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « N'ayez pas peur » (Mt 28, 5). Et nous, avec Pierre, "nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous" (cf. 1P 5, 7).

Bonne semaine sainte

À chacun, chacune,

Et à nous tous ensemble, en communion !

Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno Cadart Tel.: 07 83 59 91 67.

email: eglisesaintjean23@gmail.com ;

Dernières informations sur www.bruno-cadart.com

église ouverte toute la journée